

Predella journal of visual arts, n°57, 2025 www.predella.it - Monografia / Monograph 

Direzione scientifica e proprietà / *Scholarly Editors-in-Chief and owners:*

Gerardo de Simone, Emanuele Pellegrini - predella@predella.it

Predella pubblica ogni anno due numeri online e due numeri monografici a stampa /

Predella publishes two online issues and two monographic print issues each year

Tutti gli articoli sono sottoposti alla peer-review anonima / All articles are subject to anonymous peer-review

Comitato scientifico / *Advisory Board:* Diane Bodart, Maria Luisa Catoni, Michele Dantini, Annamaria Ducci, Fabio Marcelli, Linda Pisani†, Neville Rowley, Francesco Solinas

Redazione / *Editorial Board:* Elisa Bassetto, Elisa Bernard, Nicole Crescenzi, Livia Fasolo, Silvia Massa, Elena Pontelli

Assistenti alla Redazione / *Assistants to the Editorial Board:* Teresa Maria Callaioli, Vittoria Cammelliti, Angela D'Alise, Roberta Delmoro, Ludovica Fasciani, Flaminia Ferlito, Matilde Mossali, Ester Tronconi

Impaginazione / *Layout:* Elisa Bassetto, Sofia Bulleri, Agata Carnevale, Nicole Crescenzi, Rebecca Di Gisi

Predella journal of visual arts - ISSN 1827-8655

The article is a testimony to the friendly exchanges between the author and M. Laclotte.

Le problème, lorsque l'on rend hommage à quelqu'un qui vient de disparaître, est de trouver la bonne distance sans laisser penser qu'on se valorise soi-même d'avoir connu un grand homme. Mais parfois, il faut l'assumer. Avec Michel Laclotte (1929-2021), je ne saurais faire semblant. Oui, je suis extraordinairement fier d'avoir fréquenté, dans ma vie professionnelle et de manière amicale, un tel personnage. Un historien de l'art immense et éternel. Sa mort laisse un vide incommensurable. Michel Laclotte est évidemment renommé comme l'un des plus éminents spécialistes de l'art italien de tous les temps et comme l'acteur fondamental de trois des projets institutionnels les plus exceptionnels du XX^e siècle : Orsay, le Grand Louvre, l'INHA. C'est en cet endroit-ci que je l'avais rencontré pour la première fois. Il était dans le jury qui m'avait fait l'honneur de me recruter comme chargé d'études et de recherche en 2002 et, surtout, il était présent au quotidien dans une vaste salle de la Bibliothèque nationale qui, alors, servait de bureaux à l'Institut naissant. J'avais vingt-quatre ans et je me rappelle Pierre Pinchon, Pierre Wat, François-René Martin, Colin Lemoine marteler la chance que nous avions d'être tous les jours ou presque au contact de Michel Laclotte. Ils avaient raison. Je me rappelle aussi des grands rires à la cantine en compagnie de son amie Hélène Klein, sa présence bienveillante à ma soutenance de thèse, son exigence et sa générosité en toute circonstance. Mais, si je parle de Michel Laclotte ici, c'est surtout parce qu'il avait une profonde admiration pour Hans Hartung, une admiration qu'il partageait avec son ami Jean Coural. Mieux encore : il possédait deux œuvres de 1949 de Hartung et il les avait intégrées à son accrochage personnel, chez lui, à proximité de merveilles de la Renaissance, du XVIII^e et du XIX^e siècles. L'un de ses dessins était d'ailleurs posé contre un bouleversant tableau de Mattia Preti (fig. 1). De même, Michel Laclotte affectionnait-il Pierre Soulages et Gérard Schneider, c'est-à-dire le trio lyrique de la Galerie Lydia Conti – une galerie qu'il avait commencé à arpenter juste après la guerre alors qu'il n'avait pas vingt ans. En d'autres termes, Michel Laclotte avait aimé Hartung dès avant sa notoriété nationale et mondiale, preuve supplémentaire,

s'il en était besoin, que son œil n'avait besoin de rien d'autre que de lui-même. J'allais régulièrement le voir dans son appartement du VII^e arrondissement, après quoi nous déjeunions souvent avec Laurence Bertrand Dorléac et Pierre Wat. Il demeurait d'une curiosité insatiable et regrettait, à la fin de sa vie, d'avoir une vue trop faible pour pouvoir profiter des expositions en cours. Mais nous en parlions volontiers et il lançait ses remarques comme s'il se trouvait sur place, en train de conduire la scénographie. C'était merveilleux. S'il y avait dans sa bibliothèque des ouvrages consacrés à Hartung, mentionnons à l'inverse que Hartung et Bergman possédaient les dictionnaires de peinture sous la direction de Michel Laclotte – avec l'assistance de Jean-Pierre Cuzin – chez Larousse dans les éditions de 1979 et de 1983. Et pour cause, l'un et l'autre figuraient dedans. Michel Laclotte en avait confié les notices à Roger Van Gindertael qui leur dédia des lignes élogieuses. Enfin, la dernière fois que Hartung parcourut une exposition, c'était en 1989, et elle portait sur Rembrandt, au Louvre, alors que Michel Laclotte en était le directeur. Il est impossible de dire ici ce que l'histoire de l'art, en particulier en France, doit à ce maître absolu et indépassable tant son legs à la culture, au savoir et à la sensibilité est vertigineux. Qu'il repose en paix et qu'il sache à jamais notre incandescente gratitude.

* Ce texte fut publié sur le compte Facebook de la Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman le 12 août 2021, deux jours après la disparition de M. Laclotte.



Fig. 1: Michel Laclotte chez lui, devant Hartung et Mattia Preti, 26 juin 2018.
Photo de l'auteur.